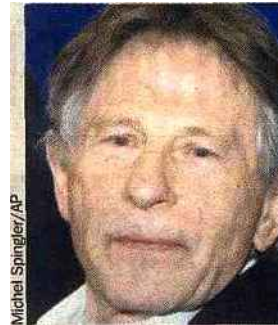




Culture



Michel Spingler/AP

TOURNAGE ■ ROMAN POLANSKI

Le cinéaste vient de démarrer, en région parisienne, l'adaptation d'une pièce de Yasmina Reza, *le Dieu du carnage*. Il s'agit de son premier tournage depuis qu'il a retrouvé la liberté après le refus de la Suisse, à la mi-juillet, de l'extrader vers les États-Unis pour une affaire de mœurs remontant à 1977.



THÉÂTRE
Têtes rondes et têtes peintes de Bertolt Brecht, mise en scène par Christophe Rauck.

Lutte des tronches et guerre des classes

Christophe Rauck met en scène une pièce de Brecht rarement montée. Une réussite totale. Des acteurs virtuoses. On ne boude pas son plaisir.

Rien ne va plus au pays du Yahoo. Le prix des céréales s'effondre, les fermiers, ponctionnés par les propriétaires terriens, sont à bout. Une jacquerie menace et les paysans rejoignent en masse la Faucille, organisation secrète qui fait de la résistance. Bref, ça sent le roussi et le vice-roi s'en émeut. Comment contenir la révolte qui menace l'ordre des choses ? C'est le conseiller du vice-roi, Missena, un spin doctor avant la lettre, qui lui suggère de déplacer le problème en divisant le pays en deux peuples, ennemis. D'un côté les Tchouques (têtes rondes), de l'autre, les Tchiches (têtes pointues). La chasse aux Tchiches est ouverte.

Lorsque Brecht écrit *Têtes rondes et têtes pointues* en exil en 1936, il signe une satire féroce des théories raciales nazies et d'un antisémitisme en pleine expansion. Lorsque le vice-roi nomme à la tête du gouvernement Iberin, un personnage qui n'est « ni fermier, ni métayer, ni riche, ni pauvre non plus. C'est pourquoi il est contre la lutte des classes », c'est Hindenburg nommant Hitler chancelier en janvier 1933. Brecht est au cœur de la tourmente qui plonge l'Europe dans le chaos. Il écrit en direct mais l'histoire ne lui donnera pas raison. L'alliance de classes de la fin de la pièce ne se réalisera pas. Et si le gouverneur Iberin rend le pouvoir au vice-roi, on sait ce que fit Hitler.

AUDACIEUSE MISE EN SCÈNE

Brecht n'est pas marxiste hétérodoxe pour rien. Il dis-sèque par le menu les rapports de classes qui divisent la société, la désignation de boucs émissaires, les manœuvres souterraines pour diviser (et mieux régner). Ici, ceux qui trinquent sont les pauvres. Et les femmes. Parabole caustique, *Têtes rondes et têtes pointues* est d'une modernité presque effroyable. Les mécanismes de la bourgeoisie ne sont-ils pas restés au fond les mêmes, qui consistent à créer de nos jours encore des boucs émissaires (étrangers, sans-papiers, Roms, assistés...) ? Voilà pourquoi cette pièce nous parle tant, provoque des rires complices avec les pauvres bougres malmenés sur le plateau. Ne sont-ils pas un peu nos frères de misère ? On applaudit à la mise en scène de Christophe Rauck audacieuse, impertinente, vive, elle brille de mille éclats, portée par une distribution au diapason d'un jeu qui fait appel à de multiples talents. Acteurs virtuoses qui, masqués, grimés, grimaçant, courant plus vite que leur ombre derrière des décors paravents qui glissent légers comme du tulle, changent de personnage en un tour de main, jouent et chantent à la perfection sur une partition non pas de Hanns Eisler mais d'Arthur Besson. Et c'est formidable ! La scénographie de Jean-Marc Stehlé, les masques, coiffes et chapeaux de Judith Dubois, la traduction d'Éloi Recoin et de Ruth Orthmann nous emportent dans un tourbillon où le divertissement et la réflexion ne font plus qu'un. Christophe Rauck réussit à ne jamais dénaturer ni amoindrir le propos brechtien en lui insufflant une densité et une nervosité qui font ressortir avec éclat cette sacrée distanciation.

MARIE-JOSE SIRACH

Jusqu'au 6 février au [TGP] Saint-Denis Rens 01 48 13 70 00. Puis du 15 au 20 au TNT, Toulouse. Le 29 avril au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes et du 3 au 7 mai à la Scène nationale de Mulhouse.